

# ANNE-SARAH LE MEUR PEINTURE PROGRAMMÉE

« Mes images ne sont pas à consommer mais à méditer, à respecter ! » Trop peu connue, cette œuvre de « géométrie organique », énigmatique et apaisante, déstabilise. Sans doute parce qu'elle explore les limites des processus de création d'images numériques hors normes. JEAN-JACQUES GAY

## OÙ ?

**Centre des arts d'Enghien-les-Bains (78)**  
« Hommage à Edmond Couchot »  
(collective) du 17 novembre  
au 4 décembre

**Galerie Charlot à Paris (3<sup>e</sup>)**  
« Digital Art Waves »  
du 1<sup>er</sup> septembre au 29 octobre

**Galerie Depardieu à Nice (06)**  
« Anne-Sarah Le Meur. Résurgence »  
du 8 septembre au 8 octobre

## COMBIEN ?

1 500 à 10 000 €

**1968** : Naissance à Dinan (22). **1988** : Deug de mathématiques à Rennes (35). **1990** : Maîtrise en arts et technologies de l'image (ATI) à l'université Paris 8. **1995-1997** : Enseigne en Allemagne. **1999** : Thèse en esthétique, sciences et technologies des arts (direction d'E. Couchot) à l'université Paris 8. **2000** : Devient maîtresse de conférences et enseignante-chercheuse à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (arts plastiques et sciences de l'art). **2002** : Crée Obscur, son logiciel, avec deux étudiants puis D. Bouchon. **2003** : Découvre une lumière noire 3D. **2011** : Expo au ZKM, Karlsruhe (Allemagne). **2012** : Entre à la galerie Charlot à Paris (3<sup>e</sup>). **2018** : Expo au Cube, Issy-les-Moulineaux (92). **2020** : Expo à la galerie Depardieu à Nice (06). **2022** : Expo au Centre Wallonie Bruxelles à Paris (4<sup>e</sup>).

■ *Halo blanc 083* – 2019  
tirage chromogène  
monté sur Dibond  
(5 exemplaires)

■ *Curon 0622* – 2020  
tirage chromogène  
monté sur Dibond  
(5 exemplaires)

■ devant *Rosebing 07*  
2018 – tirage  
chromogène  
monté sur Dibond  
(5 exemplaires)  
© J.-J. Gay

**A**u cœur d'une expérience esthétique abstraite radicale, cette artiste-chercheuse produit des « tirages » d'images numériques, fruits de dialogues avec son programme : « Ma machine m'amène des idées que j'écoute, je refuse, j'explore et je teste, je pousse... C'est une machine à propositions dans laquelle j'injecte mes débuts d'idée, que je complexifie et que j'explore. » 50 lignes de code au départ et jusqu'à 10 000 lignes à la fin, programmées en boucle, jusqu'à obtenir des images qui soient le fragment d'un tout ; « un corps abstrait, métaphorique et universel ou métonymique ». Chacune des images va de l'infiniment grand à l'infiniment petit du pixel, et d'une sensualité abstraite, où rode une ambivalence dans les suggestions au cœur d'une esthétique radicale, poursuivie depuis 30 ans.

« C'est l'image qui m'a appris à être radiale », dit-elle. « Petite, j'étais très sportive et en même temps très rêveuse. Ma vocation, c'était d'être dans la couleur ou dans les livres, même si à un moment j'ai voulu être acrobate. » Benjamine d'une famille d'enseignants bretons, Anne-Sarah a deux frères ingénieurs. Elle est d'ailleurs docteur... mais artiste. Le côté scientifique des nouvelles images lui a permis de mettre son agilité de matheuse au service d'une peinture électronique, issue de l'image informatique en 3 dimensions, développée par le département Arts et technologies de l'image de l'université Paris 8 de Saint-Denis (93) : alors que sa promo travaille sur des animations 3D, elle rejoue la 2D afin de questionner les fondamentaux (texture, couleur, matière et lumière), éloge à la peinture qui ne la quittera jamais.

## MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

Si A.-S. Le Meur n'a jamais été geek, tout au plus championne du bug, elle respire avec ses images informatiques. Certaines l'oppressent, d'autres la libèrent et nourrissent une recherche très minimale, épurée, la plus pauvre possible, à contre-courant de ce qui se fait actuellement. « Ce qui m'intéresse, c'est le petit nombre, la petite formule, les mathématiques élémentaires. » Elle teste, explore, joue et regarde comment l'image réagit. « La corporéité en 3D », puis « la trace d'un geste qui n'a pas eu lieu », « le processus d'affichage de l'image décomposée à l'écran » et depuis sa thèse « la lumière et l'obscurité ».

Entre le dialogue programmatif d'une Véra Molnar, l'organique abstrait d'une Georgia O'Keeffe ou la rigueur et l'exigence d'une Aurélie Nemours, cette universitaire a découvert très tard ses référents féminins, répétant à loisir ses références conscientes que sont Redon ou Monet, dont elle garde en mémoire une immersion dans les *Nymphéas* : « Je me souviens regarder partout, tourner la tête et percevoir les chatouilles des touches/teintes qui étaient hors de mon regard... J'avais 20-22 ans et, 10 ans plus tard, j'imaginai *Outre-Ronde* » (sa seule installation interactive en temps réel).

À partir de lectures de S. Beckett et de son *Film* (1965), comme des dispositifs de J. Turrell, A.-S. Le Meur imagine donner au spectateur l'impression « qu'en regardant on transforme ». À deux pas du concept des *Furtifs* d'A. Damasio, elle fabrique une métaphore de nos rapports avec les images : « Je ne veux pas que l'image soit chosifiée. Je veux avec *Outre-Ronde* que l'interactivité littérale nous transforme, que ça soit l'image qui ait le pouvoir et nous apprenne quelque chose avec une intelligence et une sensibilité, une émotion et un dialogue que l'on détruit si on va trop vite ! » C'est dans cette coévolution, ou corévolution (D. J. Haraway), qu'Anne-Sarah Le Meur explique ses images.. ●

